

Les cas de transgression de genre sont plus fréquemment observables chez les petites filles, qui semblent, dans un univers où prime l'idéal de la mixité, plus facilement négocier des espaces de pratiques 'masculines' que les garçons, sur lesquels pèsent plus fortement les assignations de sexe. Le 'garçon manqué' est moins stigmatisé que le garçon efféminé et les stratégies parentales d'évitement de ces transgressions sont plus nombreuses pour les garçons. Le vocabulaire a ici son importance : si le

'garçon manqué' existe, la 'fille manquée' n'existe pas, ce qui suggère, le vocabulaire exprimant des représentations implicites, qu'on ne peut manquer être une fille, parce que l'on naît/est fille, mais que l'on peut rater sa 'garçonitude', faute de l'avoir 'bien construite'.

Ainsi de Paul (8 ans), dont les parents expliquent qu'il a voulu faire de la danse, après que sa marraine l'ait emmené voir le ballet classique *Le lac des cygnes*, et qui n'a eu, dit Paul, « *que l'autorisation de s'inscrire dans un cours de modern jazz* » (et non de danse classique) pour « *ne pas être seulement avec des filles* », explique sa mère.

*Vous comprenez, elle a voulu bien faire, l'éveiller, lui montrer des choses différentes. J'étais d'accord. Mais quand Paul nous a demandé de faire de la danse classique, ça nous a un peu surpris quand même. [...] Ce n'est pas vraiment habituel, c'est un peu bizarre [...]. Bien sûr, on a l'esprit ouvert, la danse ce n'est pas que pour les filles, d'ailleurs, les danseurs étoile sont là pour le montrer. Mais dans les cours, en réalité, il n'y a que des filles. Moi, j'ai pensé à lui, aux moqueries des autres, à l'école surtout... Alors on a négocié.* (Mère de Paul, cadre)

La tolérance aux transgressions de sexe est variable selon les milieux sociaux : les milieux populaires attendent de manière assez ferme de leurs enfants une conformité aux modèles de rôles sexués, qui se traduit souvent par la valorisation précoce des attributs de la féminité chez les filles (vêtements, maquillages, sorties) et d'une hyper-masculinité chez les garçons (sport, multi-média notamment) (Mardon 2006). Dans les classes moyennes et supérieures, le discours de la mixité est largement présent, et bénéficie aux filles, qui sont autorisées à faire des incursions sur les territoires masculins, mais il profite relativement peu aux garçons. Les attentes semblent donc dans l'ensemble peser plus strictement sur les garçons que sur les filles.

### *Les mutations silencieuses des filles et des garçons*

Les transgressions de genre des filles et des garçons ne rencontrent donc pas les mêmes réactions. Les garçons semblent confinés au masculin alors que les filles peuvent investir des périmètres plus larges que ceux du féminin. Les cas de transgressions méritent toute notre attention, car ils révèlent les potentielles dynamiques des rapports de sexe.

Lucas (8 ans) est grand amateur de lectures, pratique globalement féminine, et qui plus est, de types de lecture pour filles — « *J'aime particulièrement la série Wings, c'est des aventures de filles* » dit-il — et accompagne cet intérêt d'une consommation des produits télévisuels similaires (dessins animés *Wings, Totally Spies*, films ou contes, comme *Peau d'Âne*). Lucas manie les catégories d'assignation sexuée qu'il sait être dominantes puisqu'il maintient ces consommations secrètes (il cache ses livres au fond de sa bibliothèque, dit les avoir « *récupérés dans un club de vacances* », les lit « *seulement le soir avant de s'endormir* », « *seul dans sa chambre* », et n'en parle « *ni à ses*

parents, ni à ses frères et sœurs, ni à ses copains ou copines d'école »<sup>11</sup>), soit dans la dissimulation (il prétend par exemple condescendre à regarder ce type de dessins animés « pour faire plaisir à sa sœur [cadette] », ce que l'observation dément). Interrogé sur ces consommations, Lucas les dénigre, minimise ou instrumentalise leur intérêt : « C'est pour savoir ce qu'aiment les filles, ce n'est pas très intéressant en fait ». Mais quand l'entretien se prolonge, il développe un discours d'amateur sur ces productions, tant en termes de script, de narration que d'animation visuelle.

*Oui, je lis ça, mais je le dis pas... tu ne le diras pas, hein ? [...] Mes copains trouvent ça nul, c'est des trucs de filles [...]. J'aime les images, les couleurs et les histoires, c'est mieux que les Pokémon. C'est pour ça, je ne le dis pas... Et tu vois, je les mets là... au fond, comme ça personne ne les trouve. Tu ne le diras pas hein ?*

De même, Paul, danseur amateur, tait son choix devant ses copains.

*Je fais de la danse, du jazz, j'aime ça... j'aurais voulu faire de la danse classique, mais bon. [...] Aucun de mes copains ne fait ça. Je ne leur en parle pas... Non. Je crois qu'ils n'aiment pas ça. Les garçons, ça ne danse pas tellement en fait normalement. En fait, si, mais c'est un métier alors. Moi ce n'est pas mon métier. [...] Ils se moqueraient je crois (Paul, 8 ans)*

Au contraire, Noa vit pleinement son goût des jeux vidéo.

*Les jeux vidéo c'est mon truc. Je fais ça avec des garçons, y'a pas beaucoup de filles, mais ce n'est pas grave. Comme je suis bonne, les garçons ils savent que je sais jouer, je leur montre même des trucs. Mes copines parfois, elles disent que c'est bizarre que j'y passe autant de temps, mais pas tellement en fait. Et puis ça me fait plein de copains. (Noa, 10 ans)*

Les mutations silencieuses des filles semblent donc plus perceptibles que celles des garçons car la 'féminisation' des garçons apparaît comme un risque social bien plus important que la 'masculinisation' des filles. Il est notoirement moins fréquent que les garçons empruntent aux champs féminins, et ces occurrences sont plus encadrées et, finalement, plus restreintes tant par l'action objective des parents que par le biais de l'intériorisation

<sup>11</sup> Dans le cas de Lucas, l'informateur est sa mère, qui a trouvé ses livres en rangeant la bibliothèque et ne lui en a rien dit.

par le jeune garçon des normes sociales relatives aux représentations de son sexe (Baudelot, Establet 2007). Y a-t-il péril dans le genre du côté des garçons ? Ou bien mutation plus rapide des représentations de genre pour les filles que pour les garçons ? La féminisation des pratiques culturelles (Donnat, Lévy 2007 ; Octobre 2008), notamment les plus légitimes sur le plan culturel<sup>12</sup>, qui n'est pas sans effet sur les contenus eux-mêmes (Brugeilles *et al.* 2002), questionne le discours de la domination et l'homologie entre stratification sexuée et stratification culturelle. Faut-il y voir une forme nouvelle de domination, et lire ces variations en termes de renversement des inégalités de genre, ce qui impliquerait un renversement de la légitimité culturelle, les filles 'dominées' sur le plan du genre investissant les pratiques dominantes sur le plan culturel ? Ou bien opter pour une observation positiviste en termes de différences de genre et de socialisation de genre ?



Octobre Sylvie (2010). La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille. In Cromer Sylvie, Dauphin Sandrine et Naudier Delphine (dir). *Les objets de l'enfance*. Cahiers du Genre n° 49. Paris : L'Harmattan.

<sup>12</sup> Lecture, fréquentation des équipements culturels, pratique artistique amateur.